

XYZ, un lieu particulier

Jean-Paul Beaumier

Number 24, July–August–September 1986

D'ici et d'ailleurs, la nouvelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20526ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Beaumier, J.-P. (1986). XYZ, un lieu particulier. *Nuit blanche*, (24), 38–38.

par Jean-Paul
Beaumier

XYZ, un lieu particulier

«Par sa promptitude à toucher le réel et par sa capacité d'englober l'actualité entre autres, la nouvelle constitue un lieu tout à fait singulier dont il appartient à tous de préserver l'essence. Avec XYZ, c'est ce lieu que nous tenterons d'explorer, cet espace que nous essaierons d'agrandir...»

C'est en ces termes que Maurice Soudeyns, cofondateur de XYZ avec Gaëtan Lévesque, présentait le projet de «la revue de la nouvelle». Après un an d'existence, quatre parutions et plus de vingt-cinq nouvelles publiées (le premier numéro est paru au printemps 1985), nous avons rencontré Gaëtan Lévesque pour faire le point sur cette première année et parler des projets de la revue.

Nuit Blanche. — D'où est venue l'idée de fonder une revue qui se consacre à la nouvelle?

Gaëtan Lévesque. — L'idée nous est venue en 1984. Maurice Soudeyns et moi sommes des lecteurs de nouvelles et nous déplorions le fait qu'il n'y ait pas d'endroit où l'on puisse publier uniquement de la nouvelle. Certaines revues, comme *Mœbius* et *Liberté*, en publient occasionnellement, mais il n'y avait pas de revue consacrée uniquement au genre. Je tenais aussi à ce qu'il y ait une section qui amorce une réflexion sur la nouvelle. Je crois qu'il est important pour les nouvellistes de se situer face à leurs écrits et j'aimerais qu'ils apportent une réflexion sur leur écriture, un peu comme peuvent le faire les romanciers, les poètes. La nouvelle est quand même un lieu particulier pour les écrivains.

N.B. — Si cette réflexion ne s'est pas faite jusqu'à présent, est-ce dû au fait que les nouvellistes hésitent à s'afficher comme tels contrairement aux romanciers?

G.L. — En effet, on essaie de faire des cases: romancier, nouvelliste, poète, mais tout ça englobe l'écriture. Je ne crois pas que cela soit dû à cette distinction parce que beaucoup de romanciers, André Carpentier et Claire Martin par exemple, sont venus au roman après avoir fait de la nouvelle. Beaucoup d'écrivains ont d'abord commencé par écrire des nouvelles. Je ne crois pas que cela tienne à ça, mais à quoi?, je ne sais pas.

N.B. — En vous affichant comme «la revue de la nouvelle», vous avez dû vous donner des critères de sélection pour opérer un choix parmi les textes que vous recevez. Quels sont-ils?

G.L. — Nos critères sont assez larges. Au départ, nous avons décidé de privilégier la nouvelle, mais comme il

n'en existait pas de définition tant au point de vue de la forme que du support, de la structure, on s'est entendu pour dire que la nouvelle est un court récit qui comporte une anecdote. Nous n'avons pas voulu faire de distinction entre le conte et la nouvelle par exemple, parce que nous publions aussi des contes. Nos critères de base reposent surtout sur la qualité de la langue et l'originalité des textes.

N.B. — Vous n'avez de parti pris pour aucun genre en particulier?

G.L. — Nous ne voulons fermer la porte à aucun genre. On se distingue des autres revues, comme *Solaris* et *Imagine...*, parce que nous n'englobons que la nouvelle dans notre politique éditoriale. Nous essayons de regrouper les nouvellistes de toutes les tendances. Nous avons d'abord voulu privilégier les textes québécois, mais nous publions aussi des textes étrangers. Il y a d'ailleurs une section, «Hors frontière», dans laquelle nous avons publié des textes d'un Mexicain, Gilberto Flores, et de Français, Serge Safran et Daniel Boulanger.

N.B. — Comment percevez-vous l'état de la nouvelle au Québec?

G.L. — La nouvelle a pris un regain au Québec depuis 1980, depuis la fondation du prix Adrienne-Choquette par Simone Bussièrès. Peut-être parce que les écrivains écrivent davantage de nouvelles que dans les années 70. C'est peut-être aussi une question de temps pour les lecteurs qui hésitent à s'embarquer dans un roman de 400, 500 pages. Question de promotion, de critique aussi. Réginald Martel a couvert les prix Adrienne-Choquette. Je crois que la nouvelle québécoise est appelée à prendre la place qui lui revient.

N.B. — Quels sont les projets de XYZ?

G.L. — En février prochain, nous publierons un numéro thématique, une étude comparative de la nouvelle brésilienne et québécoise où nous retrouverons, en plus d'inédits, des commentaires sur la nouvelle. Nous envisageons la parution de tels numéros une fois par année. Nous voulons également faire connaître des textes qui sont tombés dans l'oubli et qui sont intéressants d'un point de vue historique. Il n'y a pas d'anthologie de la nouvelle au Québec. En septembre, XYZ lance une nouvelle collection qui s'appellera «Novella» et qui nous permettra de publier, deux fois par année au début, de longues nouvelles qui ne pourraient pas paraître dans la revue. Les premiers textes seront d'André Carpentier. Enfin, si ça va bien, on pense aussi publier des recueils de nouvelles. ■

